

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [96] (2008)
Heft: 1518

Artikel: Recueillir. Révéler. Dénoncer : Carole Roussopoulos, l'image au service des "sans voix"
Autor: Berg, Briana / Roussopoulos, Carole
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284879>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Recueillir. Révéler. Dénoncer.

Carole Roussopoulos, l'image au service des «sans voix»

L'image et le son, l'humour et l'intérêt pour autrui: ce sont là les armes de Carole Roussopoulos, une Suisseuse engagée qui documente depuis 40 ans les combats humains en tous genres en donnant une voix et un visage aux anonymes qui les mènent. Genève rend enfin hommage à cette cinéaste pionnière et prolifique - qui s'est emparée de la vidéo à l'assaut des inégalités de son époque - et pose la question de la relève.

Briana Berg

De 1969 à aujourd'hui, Carole Roussopoulos est de toutes les luttes et sur tous les fronts. Témoin des mouvements sociaux et des grèves de mai 68, elle s'aperçoit vite que les médias ne rendent que partiellement compte des luttes et que ceux qui se battent pour le changement restent dans l'ombre. Elle découvre la vidéo portable et tout s'enchaîne très vite: elle filme son ami Jean Genet qui manifeste son soutien aux Black Panthers, documente le premier défilé homosexuel à Paris et les réunions du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire, puis enregistre les réactions à la projection de ce document. Son travail a un impact immédiat sur celles et ceux qu'elle filme; les lesbiennes s'aperçoivent que leurs besoins ne coïncident pas avec ceux des homosexuels et partent fonder leur propre mouvement. La vidéaste en vient tout naturellement à filmer les luttes féministes. La cause des femmes est un des fils rouges d'une œuvre qui compte plus d'une centaine de films à ce jour. Au fil des ans, Carole Roussopoulos s'est intéressée à tout ce qui atteint l'être humain dans sa dignité, son intégrité, ses droits. Elle s'est faite la témoin des luttes féministes, homosexuelles, ouvrières; a documenté l'histoire des femmes et leur place dans le monde du travail; s'est faite la porte-parole des individus mis au ban de la société ou oubliés par elle, qu'il s'agisse des sans domicile fixe ou des personnes âgées; a fait sortir de l'ombre des problématiques comme celles de l'excision ou de la violence conjugale; a montré celles et ceux qui sont atteint-e-s dans leur intégrité physique en ciblant la problématique du handicap ou des soins palliatifs.

Hommage à la vidéaste

Fruit d'une collaboration entre Espace Femmes International (EFI), la Comédie de Genève, le festival Visions du Réel et la Haute école d'art et de design (HEAD Genève), la manifestation consacrée à Carole Roussopoulos se déroulera en trois temps. Le 8 mars, Journée internationale des femmes, la Comédie de Genève projette quatre films de la réalisatrice en sa présence, ainsi qu'une œuvre de l'artiste genevoise Angela Marzullo qui revisite, en le réactualisant, son fameux pamphlet *S.C.U.M. Manifesto*. Suivront une discussion avec, entre autres, Rina Nissim d'EFI, sur le thème «Oser réagir aujourd'hui» qui pose la question de l'engagement actuel et de la relève féministe. En soirée s'offre la possibilité de rencontrer les différent-e-s participant-e-s aux sons d'une musique engagée, reflet humoristique ou grave des thèmes de la journée. Le festival documentaire Visions du Réel, qui aura lieu du 17 au 23 avril à Nyon, prendra le relais en seconde partie de pro-

gramme avec des séances spéciales dédiées à la vidéaste ainsi qu'une soirée débat en sa présence. Les 14 et 15 mai, retour à la Comédie de Genève avec une exposition-projection de travaux d'étudiants de la HEAD directement inspirés par cette œuvre et cette personnalité hors du commun.



Carole Roussopoulos

Son engagement féministe

La sélection de vidéos projetées le 8 mars à la Comédie donne un aperçu de l'engagement féministe de Carole Roussopoulos au fil des ans. Aux prises de position des débuts succèdent deux témoignages récents. On est plongé dans le vif du sujet avec *S.C.U.M. Manifesto* (1976), une lecture-mise en scène d'extraits choisis du pamphlet contre la société patriarcale publié par Valérie Solanas en 1967. SCUM signifie Society for Cutting Up Men, c'est-à-dire Association pour tailler les hommes en pièces. Mais ce terme peut également être compris dans l'acception du mot anglais «scum»: rebut, scorie, par extension, moins que rien. A l'époque, la première édition du livre étant épuisée, *S.C.U.M. Manifesto* offrait la possibilité d'en entendre des passages, dictés par Delphine Seyrig à la vidéaste qui les retranscrit à la machine à écrire. Le texte entre en résonance avec les images et les discours de guerre du journal télévisé qui passe à l'arrière plan du dispositif.

Maso et Miso vont en bateau (1976) dynamite par la parodie une émission de Bernard Pivot sur l'année de la femme. Dans cette vidéo, les Insoumuses, un groupe de féministes comprenant Carole Roussopoulos, Delphine Seyrig, Ioana Wieder et Nadja Ringart, commentent, se moquent et répondent au discours de Françoise Giroud, censée défendre la cause des femmes, mais donnant en fait dans la surenchère des propos misogynes tenus par les autres participants. Elles en concluent qu'«aucune femme ne peut représenter les autres femmes au sein d'un gouvernement patriarcal, quel qu'il soit. Elle ne peut qu'INCARNER LA CONDITION FEMININE, oscillant entre la nécessité de plaire (féminisation – Maso) et le désir d'accéder au pouvoir (masculinisation – Miso).» Cette critique des médias témoigne de la misogynie de l'époque et permet de mesurer les progrès réalisés par la société actuelle.

Femmes mutilées, plus jamais! (2007) est un documentaire réalisé par Fatxiya Ali Aden et Sarah Osman, deux jeunes femmes d'origine somalienne, en collaboration avec Carole Roussopoulos. Ce film dénonce les pratiques d'excision et d'infibulation dont sont encore victimes 2 millions de fillettes chaque année de par le monde ainsi que la position de l'OMS et des pays occidentaux face à cette atteinte à la dignité et l'intégrité du corps de la femme.

Des fleurs pour Simone de Beauvoir (2007) retrace l'héritage féministe de la philosophe française, mêlant les hommages venus du monde entier à l'occasion du décès de Simone de Beauvoir, à des images d'archives et aux évocations de trois féministes dont la vie a changé à la lecture du Deuxième sexe.

« Carole Roussopoulos saisit son sujet à bras le corps »

Si le noir et blanc, la prise de position active, l'inventivité et la mise en scène des débuts laissent place à la couleur et à une facture plus standard du documentaire actuel, tous ces films témoignent cependant d'un même regard singulier. C'est d'abord l'ouverture à l'autre qui se dégage des films de la Valaisanne qui sait être partie prenante sans exclure, à la fois dans la lutte et dans l'écoute. De ses documentaires se dégage une perception fine des autres, faite d'attention et de clairvoyance, l'art de saisir au vol les particularités de ceux qu'elle filme et de les transmettre par l'image, un cadrage personnel qui laisse transparaître la dynamique d'une relation, l'essence d'une problématique ou les questionnements de la vidéaste. Mais celle-ci sait aussi se montrer virulente dans la lutte, utilisant les mots, les images et les sons de manière percutante. Carole Roussopoulos saisit son sujet à bras le corps: si on parle d'avortement, alors il faut en montrer la réalité, la corporéité, le vécu et documenter un avortement en direct. Elle n'hésite pas à détourner les images télévisées pour servir son propos: des publicités objectivant la femme renforcent le discours sur l'avortement; une série de baisers tirés de films hollywoodiens servent à dénoncer les abus sexuels conjugaux; la musique du film *2001, Odyssée de l'espace* offre un contrepoint ironique aux commentaires dénigrants de Françoise Giroud. C'est cette combinaison d'ouverture, de frontalité et de contemporanéité, à laquelle s'ajoute la grande liberté de la vidéo, qui crée un travail d'une telle résonance.



Carole et Paul Roussopoulos

La relève

Très tôt, Carole Roussopoulos a oeuvré à faciliter la création de vidéos documentaires et s'est penchée sur les questions de conservation et de transmission de ces documents. En 1982, elle fonde avec Delphine Seyrig et Iona Wieder le Centre Audiovisuel Simone de Beauvoir, premier centre d'archives audiovisuelles consacré à l'histoire et à la mémoire des femmes. Sous son impulsion, la manifestation genevoise dédiée à son travail s'est ouverte à la question de la relève avec les travaux des étudiants de la HEAD. En 2005 déjà, la vidéaste Angela Marzullo, dont la ligne directrice consiste à rechercher le féminisme dans l'art, a réalisé *Performing S.C.U.M.* dans le cadre d'un projet plus large consistant à remettre en scène des œuvres-phares de l'histoire de la vidéo. En recréant le dispositif de *S.C.U.M. Manifesto* avec des enfants et un dessin animé contemporain «pour garçons» en lieu et place du journal télévisé, Marzullo montre que les mêmes stéréotypes sont encore présents et toujours véhiculés de la même manière.

Les étudiants de la HEAD ont pour consigne de s'attacher d'abord au contenu des films de Roussopoulos. Ils sont libres de choisir au sein de son immense filmographie les vidéos qui les inspirent, tout comme la forme de leur réponse. A l'ère de la télé-réalité, il sera intéressant de voir comment des jeunes gens de l'âge de la réalisatrice à ses débuts reçoivent et réagissent à son message aujourd'hui, comment ils s'approprient ces thématiques et les actualisent. Plus qu'un hommage, la manifestation, fidèle à l'esprit de Carole Roussopoulos, servira à la transmission de savoirs qui demeurent fondamentaux et à la sensibilisation d'une nouvelle génération.

Informations disponibles sur [HYPERLINK](http://www.comédie.ch)

"<http://www.comédie.ch>" www.comédie.ch et [HYPERLINK](http://www.visionsduréel.ch)

"<http://www.visionsduréel.ch>" www.visionsduréel.ch

Tous les films de Carole Roussopoulos ont été archivés par les soins du Centre pour l'image contemporaine Saint-Gervais et peuvent être visionnés par le public à la médiathèque du centre sur simple demande.